

Une charge immense pour la relève en formation

# Les étudiants apportent bien davantage qu'une aide

Planifier le travail du lendemain matin avant de s'endormir? Arriver 30 minutes plus tôt? Et malgré tout, ne pas parvenir à tout faire? Dans un système qui tente de fonctionner malgré le manque de personnel, apprentis et étudiants subissent une très forte pression. Mais ce témoignage évoque aussi la passion pour les soins et la fierté d'exercer ce métier.

Texte: Sereina Bürkli

Allongée dans mon lit, je réfléchis à mieux planifier le travail du service de demain matin, de la manière la plus rapide possible pour pouvoir tout faire. Aujourd'hui n'a pas été une bonne journée. J'ai eu l'impression de devoir être à cinq endroits en même temps et qu'à peine une tâche terminée, j'étais déjà en retard pour la suivante. De plus, je devais être prête à 15h pour discuter de ma formation avec ma référente et chercher des pistes d'amélioration.

J'ai déjà noté les diagnostics et médicaments des patients dont je m'occuperai, j'ai consulté cela chez moi pour être parfaitement préparée demain. Il y a tant d'informations à mémoriser et d'interrelations que je ne comprends pas encore. Là, je devrais vraiment dormir pour être en forme. Oh! Et si, pendant la nuit, une personne admise d'urgence était transférée dans le service? Il y aurait plus de travail, davantage à lire et à comprendre... J'avance mon réveil pour arriver 30 minutes plus tôt. Bon, maintenant il faut vraiment dormir!

## Programmée pour le système

De telles pensées étaient récurrentes pendant mon apprentissage d'assistante en soins et santé communautaire (ASSC). J'étais habituée à travailler à un rythme très rapide – c'est ainsi que j'ai été formée. Je n'avais alors pas conscience que ces conditions de travail n'étaient pas

normales. J'ai été programmée pour travailler dans un système caractérisé par un grand manque de personnel qualifié. A 15 ans, comment aurais-je pu savoir que ce n'était pas normal? Comment imaginer que si je ne parvenais pas à terminer mon travail à temps, ce n'était pas à cause de mon manque d'organisation, mais à cause de la défaillance de notre système? J'étais certaine de ne plus vouloir travailler dans les soins après ma formation.

## Le droit à l'erreur

Répondre aux besoins des patients malgré le manque de personnel qualifié: tous les soignants connaissent cette tension. S'y ajoute le stress d'être à la hauteur des exigences de la formation. Mais j'ai ap-

pris qu'il est normal de faire des erreurs et de ne pas tout savoir dès le début. J'ai heureusement été entourée de personnes qui croyaient en moi, et j'ai bénéficié des conseils de ma formatrice pratique pour apprendre à gérer ces émotions.

Dans certaines situations, nous ne pouvons tout simplement plus accomplir notre mission. Il m'a fallu du temps pour réaliser que c'est dû à de nombreux facteurs extérieurs et pour accepter que même si je faisais tout mon possible, cela ne suffisait pas forcément. Je peux mieux gérer ce sentiment, sans pour autant changer la réalité: je ne réponds pas aux attentes de mes patients.

Heureusement, après mon apprentissage, j'ai acquis de nouvelles expériences en travaillant pendant une année comme ASSC. J'ai appris à apprécier mes activités et à aimer mon métier. Libérée du

Sereina Bürkli n'a découvert les aspects épanouissants du métier qu'une fois libérée du stress de l'évaluation constante.

## L'image de la profession infirmière

stress de l'évaluation constante, j'ai réalisé que ma profession comporte des aspects incroyablement épanouissants.

### J'ai décidé de rester

J'ai donc décidé d'entreprendre des études en soins infirmiers et de relever les défis infirmiers actuels et futurs. Si je parviens à changer ne serait-ce qu'un petit élément pour que les prochaines générations de soignants puissent vivre leur passion et exercer ce métier avec fierté, ce sera déjà beaucoup. Je souhaite qu'ils ne soient pas déjà épuisés émotionnellement pendant leur formation et ne perdent pas de vue la beauté de la profession.

Grâce à mes expériences et aux personnes qui m'ont accompagnée, je sais maintenant qu'en tant qu'étudiante, je ne suis pas seulement ici pour prêter main forte. Je sais aussi quelle contrepartie je suis en droit d'attendre de l'institution: une formation adéquate qui me prépare à assumer la responsabilité de mes patients en tant qu'infirmière et à leur prodiguer des soins et une assistance à la fois sûrs et compétents.

Je défends maintenant les intérêts des étudiants en soins infirmiers au sein du comité de l'association Swiss Nursing Students. Cet engagement très enrichissant m'encourage à faire valoir mes idées et celles de mes camarades en formation. De plus, en tant que point de contact pour les étudiants, l'association offre une plateforme à toute personne qui vit des expériences semblables à celles que j'ai vécues. Bon à savoir: en tant que membres de Swiss Nursing Students et de l'ASI, les étudiants peuvent bénéficier du conseil et de la protection juridiques de l'association professionnelle.

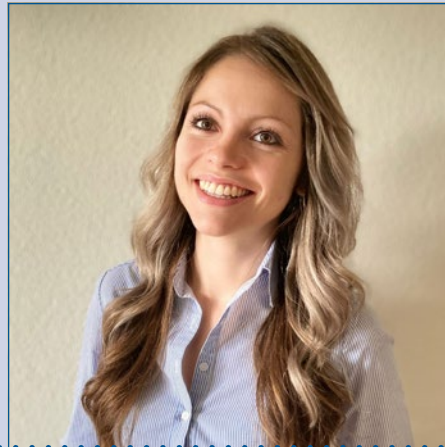
[www.swissnursingstudents.ch](http://www.swissnursingstudents.ch)



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).

### L'auteure

**Sereina Bürkli** a obtenu un CFC d'assistante en soins et santé communautaire avant de suivre ses études actuelles en soins infirmiers.  
Contact: [sereina.buerkli@gmail.com](mailto:sereina.buerkli@gmail.com)



### Cindy Da Costa Tavares,

29 ans, vient de finir sa formation en soins infirmiers. Elle est membre du comité de la section de l'ASI Neuchâtel-Jura.

Le 12 mai, Journée internationale des infirmières, s'approche à grand pas. Cette journée célébrant notre profession reflète l'importance de nos actions multiples pour la population, pour notre système de santé et pour la société.

Au sein du comité de la section de l'ASI Neuchâtel-Jura, je m'investis dans un groupe de travail pour la promotion de l'image infirmière. Ce mandat vise à promouvoir l'image de la profession à différents niveaux auprès de toute population et sous différentes modalités. Dernièrement, je lisais attentivement une étude sociologique portant sur l'infirmière, plus précisément sur la vision de la profession par la population. Notre passé de guérisseuse et religieuse semble être difficile à accepter par notre corps de métier. D'où cette interrogation: pourquoi l'argument de la vocation entraîne-t-il cette non acceptation? Ce passé auquel nous renvoie notre profession n'est-il pas adapté à son époque et environnement? Finalement, n'est-il pas primordial d'accepter le passé afin de faire progresser les soins infirmiers au sein de notre époque et environnement? Au cours de cette étude, j'ai aussi pris connaissance du discours – je cite – «doloriste» des infirmières et infirmiers lorsqu'ils décrivent leur métier. L'étude mentionne également la difficulté des infirmières à promouvoir leur propre image, à présenter leur grade et leur fonction lorsqu'elles prennent la parole. Je me pose à nouveau la question: n'est-ce pas à nous, au cœur même du sujet, au sein de cette profession, de changer notre propre discours pour faire valoir l'importance de nos actions et différentes fonctions? Et surtout, de notre profession? Je suis convaincue que si nous unissons nos forces, nos mots, nous arriverons à notre échelle à faire reconnaître à sa juste valeur l'une des plus belles professions au monde. Et vous, qu'en pensez-vous?

Enfin, pour terminer sur la journée du 12 mai, j'ai été conviée autour d'une table ronde afin de discuter des perspectives pour la profession. Je me réjouis d'écouter les différents points de vue de la direction de la santé, des visions politiques et des collègues infirmières tout en ayant la chance de pouvoir apporter mon point de vue. Je vous souhaite une magnifique Journée des infirmières. Proud to be a nurse!



Tu te retrouves dans mes propos et souhaites discuter sur le sujet? Ecris-moi à [tavarescindy@hotmail.com](mailto:tavarescindy@hotmail.com)